

A night street scene with a glowing 'MUSICA' sign on the ground. The street is narrow and lined with buildings. The sign is a black rectangular block with the word 'MUSICA' in bright, glowing yellow letters. The street is illuminated by streetlights and the warm glow of shop windows. The sky is a deep blue, and the overall atmosphere is quiet and artistic.

MUSICA



AUJOUR' HUI

Ensemble intercontemporain

Accentus

Direction, **Pascal Rophé**

Violon, **Hae-Sun Kang**

Récitant, **Johan Leysen**

Soprano, **Anne-Marie Jacquin**

Alto, **Hélène Moulin**

Ténor, **Maciej Kotlarski**

Basse, **Paul-Alexandre Dubois**

Direction du chœur, **Laurence Equilbey, Nicolas Krüger**

Concert présenté par Frank Madlener

Michael Jarrell

Music for a While (1995)

18'

ensemble

...prisme/incidences... II (2002)

16'

violon et ensemble

/////// Entracte

Michael Jarrell

« *...denn alles muss in Nichts zerfallen...* »*

35'

*« *Car au néant doit aller toute chose* » Goethe

récitant, solistes, chœur et ensemble

Création

Commande d'État

Fin du concert : 21h45

🎵 Concert enregistré par France Musique et rediffusé vendredi 18 novembre à 15h

Avec le soutien de la SACEM, de la Fondation France Télécom et de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Retrouvez la présentation du concert et les biographie des compositeurs dans la revue générale de Musica

///// Au sujet des œuvres

Michael Jarrell

« ...denn alles muss in Nichts zerfallen... »

Témoignage de Abraham P.

Je me suis penché vers mon petit frère en lui disant : « Solly, va rejoindre papa et maman » et comme un petit bonhomme, il y est allé. Si j'avais su que je l'envoyais droit au crématoire ! Je...j'ai ce sentiment de l'avoir tué. Je me suis demandé s'il avait pu rejoindre mes parents, je pense que oui. Il a dû leur dire : « Abraham m'a dit d'aller avec vous ! ». Je me demande ce que mon père et ma mère ont pensé, surtout quand ils sont rentrés ensemble dans le crématoire... Je ne peux pas me retirer cela de la tête. Cela me fait si mal, et je ne sais pas que faire.

« Ce témoignage d'Abraham P. fait partie de ceux qui sont réunis dans un programme d'archives enregistrées en vidéo de l'université de Yale (Fortunoff Video Archive for Holocaust Testimonies). Dans ces images d'archives (plus de trois mille témoignages), il ne s'agit pas que de mots, mais de visages qui sont marqués, déformés par le « souvenir ». Ce sont des regards, en partie des yeux éteints, qui fixent quelque chose, ce qu'en fait la caméra ne peut saisir.

« C'est à la suite de la lecture de ce témoignage que m'était venue l'idée d'écrire « Mémoires ». J'avais été touché par ce souvenir intime et fragile. Outre le problème de la culpabilité des survivants de ces camps, il reflète une tout autre réalité que celle que l'on trouve dans les manuels d'histoire.

C'est la différence entre une expérience individuelle et une expérience collective qui était à la base de cette pièce.

Pour essayer d'exprimer cette différence, j'avais choisi de juxtaposer à ce témoignage certains extraits du *Liber ecclesiastes*. Ce texte prévoit et explique tout. Ce détachement, cette intemporalité contrastent tellement avec le témoignage si simple et direct d'Abraham P.

Dès la création de « Mémoires », j'avais l'impression qu'il fallait une architecture temporelle plus imposante, qu'il fallait plus de témoignages pour mieux tenir front à cette force impersonnelle du *Liber ecclesiastes*. Il fallait aussi un récitant pour dire des choses que l'on ne peut faire chanter et un ensemble plus grand pour remplir l'espace sonore et accroître les pics dynamiques.

J'ai donc lu plus de témoignages, j'ai découvert d'autres livres et je me suis retrouvé certes dans un monde dont j'avais la connaissance, mais dont je n'avais pu imaginer les abîmes.

Après de longues hésitations, je décidais de ne pas faire un inventaire de ces horreurs - cette littérature est accessible à tous -, ni de rouvrir un débat sur la culpabilité ou sur les mensonges sur lesquels cette extermination fut basée (le plus grave ayant été l'invention d'une « race » juive), mais bien de me tenir au projet initial.

Les chiffres du début lus par le récitant - je pense qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer à quoi ils correspondent -, ont leur pendant, ceux, également lus, à la fin... Ceux-là doivent être complétés:

Un million d'Ibois au Biafra, un million cinq cent mille de Bengalis, 200.000 Guatémaltèques, un million sept cent mille cambodgiens, 500.000 Indonésiens, 200.000 Timorais, 250.000 Burundais, 500.000 Ougandais, 800.000 Rwandais, 10.000 Bosniaques. C'est un inventaire incomplet des génocides des six dernières décennies.

À aucun moment je n'ai cherché à donner des leçons ou à être moralisateur, je ne crois pas que cela soit mon rôle, cette pièce est peut-être, modestement, une stèle.

"...car au néant doit aller toute chose" ...

"...denn alles muss in Nichts zerfallen" est dédiée à des amis très chers, Christiane et Jean-Louis Jolivet. »

Michael Jarrell

Chœur

*Omnia tempus habent et suis spatiis transeunt universa sub caelo
tempus nascendi et tempus moriendi
tempus plantandi et tempus evellendi quod plantatum est
tempus occidenti et tempus sanandi
tempus destruendi et tempus aedificandi
tempus flendi et tempus ritendi
tempus plangendi et tempus saltandi
tempus spargendi lapides et tempus colligendi
tempus scindendi et tempus consuendi
tempus tacendi et tempus loquendi*

*Je ne peux pas me retirer cela de la tête. Cela me fait si mal, et je ne sais que faire...ce sentiment de l'avoir tué
Vidi afflictionem quam dedit Deus filiis hominum ut distendantur in ea
Cuncta fecit bona in tempore suo*

*...je me suis demandé s'il avait pu rejoindre mes parents... je me demande ce que mon père et ma mère ont
pensé... je ne peux pas me retirer cela de la tête... je me demande ce qu'ils ont pensé*

*et mundum tradidit disputationi eorum
quod factum est ipsum permanet
quae futura sunt iam fuerent et Deus instaurat quod abiit*

*Je... J'ai ce sentiment de l'avoir tué. Je me suis demandé s'il avait pu rejoindre mes parents... je me suis penché
vers mon petit frère en lui disant : va les rejoindre...je ne peux pas me retirer cela de la tête. Cela me fait si mal,
et je ne sais que faire...*

*omnia tempus habent et suis spatiis transeunt universa sub caelo
tempus dilectionis
tempus odii*

*Ses yeux éteints fixent quelque chose que l'objectif est inapte à capter.
Mémoires des souffrances à la limite du dicible...*

...omnia tempus habent et suis spatiis...

...vie...images d'avant sa mort...

...je ne peux pas me retirer cela de la tête. Cela me fait si mal...

cuncta fecit bona in tempora suo

...cela fait si mal...

tempus nascendi et tempus moriendi

... j'ai ce sentiment de l'avoir tué...

et suis spatiis transeunt universa sub caelo

...je ne peux pas me retirer cela de la tête. Cela me fait si mal, et je ne sais que faire...

Solistes

...Ma volonté de vivre était si forte....

*...les mots leur semblent fades, inutiles, pour évoquer les images qui leur reviennent. Ils trébuchent sur ces
mots devenus traîtres.*

Ses yeux éteints fixent quelque chose que l'objectif est inapte à capter.

Les images d'une autre vie

...images d'une autre vie...

*...quelques fragments d'elle-même, camouflés sous des couches de mémoire si profonde qu'elle les avait ren-
dues inexplorables...trop dangereuses...*

...douloureuses à l'extrême...

*Adjoubel, Aguesse, Alizon, Allain, Allanic, Allard, Allée, Allio, Almandi, Alvares, Ammour, André, Andreis,
Andres, Anger, Anquetil, Arbillot, Arigo, Arquetoux, Arribas, Arroyo-Maldonado, Artin, Ash,
Ash, Audrin, Audroin, Avila*

...zones de mémoires plus sensibles...souvenirs comme des brûlures...

... Ses yeux éteints...

images...mémoires d'une autre vie...

Je...J'ai ce sentiment de l'avoir tué

Récitant

Soixante-dix mille... Deux cent quarante mille... Un million cent mille... Trois millions cinq cent mille...
Cinq millions cent mille... dix millions... cent quarante-sept mille... sept cent douze mille... quatre-vingt-onze mille
huit cent quarante-cinq... cinquante cinq mille...
Mille huit cent soixante-sept... cent huit mille deux... quarante-sept mille cinq
cent quarante-cinq... un million... deux millions sept cent mille... deux millions sept cent mille...
trente mille neuf cent quatre-vingt-un... vingt-neuf mille quatre cent soixante-seize... cinquante-six mille... cent
soixante-quatre mille... six mille sept cent trente-sept...
quatre mille deux cent quatre-vingt-dix... deux cent trente et un... deux mille
deux cent seize... dix-sept mille cent cinquante-neuf...
seize mille sept cent quatre-vingt-quatorze... cinquante mille... cent cinquante mille... deux cent mille... cinq cent
cinquante mille... sept cent cinquante mille...
un million... deux millions sept cent mille... trois cent mille... un million trois
cent mille... huit cent mille...
cinq millions cent mille... onze millions...

Meine Mutter war eine von den wenigen, die sich nicht von ihrer erbärmlichen Tasche trennen konnten. Sie hielt sie krampfhaft in der einen Hand, an der anderen zerrte sie meinen kleinen, leichenblassen, verschreckten Bruder hinter sich her. In dem allgemeinen Durcheinander hörte ich sie verzweifelt rufen : « Warte auf mich ! » Gott, wie wütend war ich, der Teenager, auf meine Mutter ! Es war mir peinlich, dass sie sich so anstellte, so unbeholfen war . Warum sah ich nicht, wie sie litt ? Warum begriff ich nicht, dass sie sich einfach um Victor und mich sorgte ? Ich war ganz mit mir selbst beschäftigt. Was würde als Nächstes passieren ? Ich hatte den Befehl gehört, den Wagen ohne Gepäck zu verlassen. Und da kommt meine Mutter und klammert sich an ihre wertlose Tasche. « Beweg dich endlich ! », zischte ich. Im nächsten Augenblick wurde ich in eine Gruppe von Männern aus einem anderen Wagon gestossen. Wir wurden zu einer Marschkolonnie formiert, immer fünf nebeneinander. Ein Offizier begann, uns nach rechts und links aufzuteilen. Meine Mutter und mein Bruder standen in einiger Entfernung in einer Gruppe, die hauptsächlich aus Älteren, Behinderten, Frauen und Kindern bestand. Lastwagen warteten, die Motoren im Leerlauf... Ich beobachtete, wie meine Mutter und mein Bruder einstiegen und dachte : Schön, dass sie nicht zu Fuss gehen müssen... Das war das Letzte, was ich von meiner Mutter sah... Das war das Letzte, was ich von meinem Bruder sah... « Beweg dich endlich ! », war das Letzte, was sie mich sagen hörten...

Erster Brief : Bezüglich des Vorhabens von Experimenten mit einem neuen Schlafmittel würden wir es begrüßen, wenn Sie uns eine Anzahl von Frauen zur Verfügung stellen würden (...)

Zweiter Brief : « Wir erhielten Ihre Antwort ; jedoch erscheint uns der Preis von RM 200,- pro Frau zu hoch. Wir schlagen vor, nicht mehr als RM 170,- pro Kopf zu zahlen. Wir brauchen ungefähr 150 Frauen (...)

Dritter Brief : « Wir bestätigen Ihr Einverständnis.

Vierter Brief : ...

Fünfter Brief : « Die Versuche wurden gemacht. Alle Personen starben. Wir werden uns bezüglich einer neuen Sendung bald mit Ihnen in Verbindung setzen. »

Viele Jahre war meine Erinnerung wie betäubt. Zugegeben, ich fürchtete mich immer vor einem Ausbruch. Nicht ohne Grund hatte ich den Eindruck, dass die Mächte des Dunkels, die dort wimmelten, immer mehr erstarken und eines Tages, wenn es ihnen zu eng geworden wäre, durchbrechen und heraufkommen würden.

Une nuit, j'avais si faim que je ne pouvais pas dormir. Ma voisine, avec laquelle j'étais devenue très amie, on était cinq sur notre couchette, sauvegardait pour le petit-déjeuner une minuscule tranche de pain et un bout de margarine. Eh bien cette nuit-là, j'ai volé son morceau de pain, et je ne l'ai jamais avoué. Elle s'est levée le matin et a juré comme un camionneur. J'en étais malade, très malheureuse, très désolée, parce que j'avais faim et qu'elle avait faim...

Je me suis penché vers mon petit frère en lui disant : « Solly, va rejoindre papa et maman ». Et comme un petit bonhomme, il y est allé. Si j'avais su que je l'envoyais droit au crématoire ! Je... J'ai ce sentiment de l'avoir tué. Je me suis demandé s'il avait pu rejoindre mes parents, je pense que oui. Il a dû leur dire : « Abraham m'a dit d'aller avec vous ! » Je me demande ce que mon père et ma mère ont pensé, surtout quand ils sont rentrés ensemble dans le crématoire... Je ne peux pas me retirer cela de la tête. Cela me fait si mal, et je ne sais que faire.

Wieder war es eine Fahrt in einem Güterwaggon. Da waren wir nur ungefähr zwanzig, jedenfalls nicht zu viele. Und kein Gepäck. Nichts mehr, was uns gehörte. Aus dem Vernichtungslager kommend, schaute ich auf die normale Landschaft hinaus, als sei sie unwirklich geworden. Auf dem Hinweg hatte ich sie nicht gesehen, und jetzt lag das Land, in Postkartenanmut so friedlich da, als hätte die Zeit stillgestanden und ich käme nicht direkt aus Auschwitz. ... «...Ich sehnte mich da hinaus. Die Welt hatte sich nicht verändert, Auschwitz war nicht auf einem fremden Planeten gewesen, sondern eingebettet in das Leben da vor uns, das weitergegangen war wie vorher. Ich grübelte über die Inkongruenz, dass diese Sorglosigkeit im selben Raum existierte wie unser Transport. Unser Zug gehörte doch zu den Lagern, zu der Lagerexistenz, und da draussen war Polen oder Deutschland. Das von mir Erlebte hatte die da draussen nicht einmal berührt. Ich entdeckte das Geheimnis der Gleichzeitigkeit als etwas Unergründliches, nicht ganz Vorstellbares, verwandt mit Unendlichkeit, Ewigkeit... »

- Hommes à gauche ! Femmes à droite ! Quatre mots dits tranquillement, indifféremment, sans émotion. Quatre mots simples, brefs...

C'est l'instant pourtant où je quittais ma mère. Je n'avais pas eu le temps de penser, que déjà je sentais la pression de la main de mon père : nous restions seuls. En une fraction de seconde, je pus voir ma mère, mes soeurs, partir vers la droite. Tzipora tenait la main de Maman.

Je les vis s'éloigner ; ma mère caressait les cheveux blonds de ma soeur, comme pour la protéger et moi, je continuais à marcher avec mon père, avec les hommes. Et je ne savais point qu'en ce lieu, en cet instant, je quittais ma mère et Tzipora pour toujours.

Des Kapos nous installèrent rapidement dans les baraques. On se poussait, on se bousculait. On marchait sur des corps endoloris. On piétinait des visages déchirés. Pas de cris ; quelques gémissements. Nous-mêmes, mon père et moi, fumes jetés à terre par cette marée qui déferlait. Sous nos pas quelqu'un poussait un râle : « Vous m'écrasez... pitié ! » Une voix qui ne m'était pas inconnue. « Vous m'écrasez... pitié ! Pitié ! » La même voix éteinte, le même râle, déjà entendu quelque part.

Cette voix m'avait parlé un jour. Où ? Quand ? « Pitié ! » Je sentais que je l'écrasais. Je lui coupais la respiration. Je voulais me lever, je faisais des efforts pour me dégager, pour lui permettre de respirer. Moi-même j'étais écrasé sous le poids d'un autre corps. Je respirais difficilement. Je plantais mes ongles dans des visages inconnus. Je mordais autour de moi, pour chercher un accès à l'air. Soudain je me souvins. Juliek ! Ce garçon de Varsovie qui jouait du violon dans l'orchestre de Buna... « Juliek, c'est toi ? » « Oui... » dit-il d'une voix faible. Il n'était pas mort. « Comment te sens tu ? » « Ca va... peu d'air... j'ai les pieds enflés. C'est bon de se reposer, mais mon violon... » « Quoi ton violon ? » Il haletait : « J'ai peur... qu'on casse... mon violon... J'ai... je l'ai emporté avec moi. Je ne pus lui répondre.

Quelqu'un s'était couché de son long sur moi, m'avait couvert le visage. Je ne pouvais plus respirer, ni par la bouche, ni par le nez. La sueur me perlait au front et dans le dos. C'était la fin, le bout de la route. Une mort silencieuse. Pas moyen de crier, d'appeler au secours. Je ne pouvais me dégager de cette masse qui pesait sur ma poitrine. Qui sait ? N'était-ce pas un mort avec qui je luttais ?

Je réussis à me creuser un trou dans cette muraille d'agonisants, un petit trou par lequel je pus avoir un peu d'air. J'entendis le son d'un violon... Le son d'un violon dans la baraque obscure où des morts s'entassaient sur les vivants.

Quel était le fou qui jouait du violon ici ? Juliek. Comment avait-il réussi à se dégager ? L'obscurité était totale. J'entendais seulement ce violon et c'était comme si l'âme de Juliek lui servait d'archet. Il jouait sa vie. Toute sa vie

glissait sur les cordes. Ses espoirs perdus. Son passé calciné, son avenir éteint. Il jouait ce que jamais plus il n'allait jouer. Je ne sais combien de temps

il joua. Le sommeil m'a vaincu. Quand je m'éveillais, à la clarté du jour, j'aperçus Juliek, en face de moi, recroquevillé sur lui-même, mort. Près de lui gisait son violon, piétiné, écrasé, petit cadavre insolite et bouleversant.

... Un million... Un million cinq cent mille... Deux cent mille... Deux cent cinquante mille... Cinquante mille... Un million sept cent mille... Cinq cent mille... Huit cent mille... Dix mille... Chiffres des six dernières décennies...

Des six dernières décennies...

Denn alles muss in Nichts zerfallen

///// Les interprètes

Pascal Rophé, direction

France

Après ses études au CNSMD de Paris, il remporte le 2nd prix du Concours International de Besançon. Très sensible au répertoire du XXe siècle, il dirige des ensembles à la pointe de la création : Intercontemporain dont il est chef assistant en 1993/1994, Klangforum Wien, Avanti, Collegium Novum et l'Itinéraire, comme chef principal de 1994 à 1997. On l'entend fréquemment à la tête des orchestres de Radio France, de celui de l'Opéra de Lyon, de Lille, de Montpellier, le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre de la Radio de Francfort.

En 1996/97, il participe au Festival de Salzbourg et crée à Musica l'opéra de Michaël Lévinas *Gogo!* avec l'Orchestre de Montpellier.

Parmi ses récents engagements figurent des invitations de l'Orchestre d'ell'Emilia Romagna "Arturo Toscanini", du SWR de Stuttgart, de la Radio finlandaise et du Klangforum Wien avec lequel il crée un opéra de Salvatore Sciarrino.

Depuis 1998, parallèlement à ses activités d'enseignant au CNSMD de Paris, il est premier chef de l'Orchestre de Caen et de l'Orchestre Philharmonique de Lorraine. Il assure la direction de nombreux *Alla Breve* sur France Musiques (petites pièces écrites par des compositeurs d'aujourd'hui pour la radio).

À partir de septembre 2006, il sera directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Liège.

Hae-Sun Kang, violon

Corée

Soliste de l'Ensemble intercontemporain depuis 1994, Premier violon Solo de l'Orchestre de Paris (saison 1993), lauréate des concours internationaux Rodolfo Lipizer (Italie), Munich, Montréal, Carl Flesch (Londres), Yehudi Menuhin (Paris), elle est professeur au CNSMD de Paris. Elle débute le violon en Corée à l'âge de trois ans et poursuit ses études en France au CNSMD de Paris avec Christian Ferras et Jean Hubeau. Elle obtint un Premier Prix de violon et de musique de chambre, puis effectue au sein du même établissement le 3^e cycle de perfectionnement. Elle travaille ensuite à l'étranger aux côtés de maîtres prestigieux tels que Neaman, Gulli, Schneiderhan, Krebbers, Galimir, Gingold et Menuhin.

En 1997, elle crée *Quad*, pour violon et ensemble de Pascal Dusapin, ainsi qu'*Anthèmes II* de Pierre Boulez, pour violon seul et dispositif électronique, une pièce qu'elle donne sur les plus grandes scènes (Donautschingen, Concertgebouw d'Amsterdam, Salzbourg, Helsinki, Carnegie Hall) et enregistre chez Deutsche Grammophon. Elle est également la créatrice des concertos de Michael Jarrell (1998) et d'Ivan Fedele (1999).

Johan Leysen, récitant

Belgique

Il commence sa carrière de comédien aux Pays-Bas et se produit rapidement dans diverses langues à Bruxelles, Berlin, Paris (Chaillot, Bouffes du Nord), Avignon, Lisbonne, Modène, Luxembourg, sous la direction de Erik Vos, Leonard Frank, Lodewijk de Boer, Anne Teresa de Keersmaecker, Philippe Calvario, Christian Schiaretti. Il prend part à de nombreux projets musicaux avec Heiner Goebbels (*Die Wiederholung*), Riccardo Chailly (*Œdipus Rex*), Pierre Audi (*Rêves d'un Marco Polo*) Claude Vivier, Mauricio Kagel (*Prise d'otages*), John Elliot Gardiner (*Eleonore*), Peter Eötvös, Thierry Fischer.

Après avoir tourné dans *Je Vous salue, Marie* de Godard, il décide de partager son activité entre la scène et le cinéma. En France, il joue dans *Les âmes fortes* de Raul Ruiz, *Germaine et Benjamin* de Jacques Doillon, *La Reine Margot* de Patrice Chéreau, *Le Pacte des Loups* de Christophe Gans, *l'Inconnu de Strasbourg* de Valeria Sarmiento. Cosmopolite et polyglotte, il est engagé pour des films et des téléfilms en Grande-Bretagne (*True Blue, The Gambler*), en Italie (*Colpo di Luna, Gli Occhi dell'altro* de Tescari pour le Taormina Filmfest 2005), en Allemagne, aux Pays-Bas et en Belgique (*Le Maître de Musique, Le Roi Danse* de Gérard Corbiaux).

En 1994, il remporte le prix du meilleur acteur avec *Tahir* du Roumain Mihaelanu au festivals de Montréal et de Viareggio.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture, il réunit trente et un solistes partageant une même passion pour la musique des XXe et XXIe siècles. Constitués en groupe permanent, ils participent à des missions de diffusion, de transmission et de création. Au côté des compositeurs, ils collaborent activement à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble intercontemporain commande et joue de nouvelles œuvres qui enrichissent le répertoire contemporain. Une importante discographie témoigne de cette intense activité.

Concerts jeune public, ateliers de création pour les élèves du secondaire, activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs et compositeurs, traduisent un engagement profond et reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale.

En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble intercontemporain se produit et enregistre en France et à l'étranger, invité par de grands festivals internationaux. Il ouvre la saison 2005/2006 à Lucerne et à Strasbourg, avant de partir en tournée à Porto, Luxembourg, Stuttgart, Nantes, Bâle, Hambourg, Prague...

Dirigé par les plus grands chefs d'orchestre, notamment par Pierre Boulez, l'Ensemble intercontemporain nomme Susanna Mälkki comme directrice artistique en 2005.

Financé par le Ministère de la Culture et de la Communication, il reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûte, **Sophie Cherrier**,
Emmanuelle Ophèle

Hautbois, **Didier Pateau**

Clarinete, **Alain Damiens**, **Jérôme Comte**

Clarinete basse, **Alain Billard**

Basson, **Pascal Gallois**, **Paul Riveaux**

Cor, **Jens McManama**,

Jean-Christophe Vervoitte

Trompette, **Antoine Curé**,

Jean-Jacques Gaudon

Trombone, **Jérôme Naulais**, **Benny Sluchin**

Tuba, **Arnaud Boukhitine**

Percussion, **Vincent Bauer**, **Michel Cerutti**,

Samuel Favre

Harpe, **Frédérique Cambreling**

Violon, **Jeanne-Marie Conquer**, **Hae-Sun Kang**

Alto, **Christophe Desjardins**, **Odile Auboin**

Violoncelle, **Eric-Maria Couturier**

Contrebasse, **Frédéric Stochl**

Musiciens supplémentaires

Hautbois, **Nicolas Bens**

Clarinete, **Pierre Ragu**

Saxophone, **Vincent David**

Violon, **Charlotte Julliard**

Alto, **Béatrice Gendek**

Violoncelle, **Renaud Déjardin**

Piano, **Jean-Louis Roblin**

Laurence Equilbey, chef de chœur

France

Formée à Paris, Vienne et Stockholm, elle étudie la direction principalement avec le chef suédois Eric Ericson. En 1991, elle fonde le Chœur de Chambre Accentus puis le Jeune Chœur de Paris qui devient en 2002 le premier Centre de formation pour jeunes chanteurs, département du CNR de Paris. Grâce à son expérience musicale à l'échelle européenne et ses liens privilégiés avec le répertoire des pays d'Europe du Nord, elle apporte une contribution essentielle à la diffusion et au renouveau du répertoire vocal a cappella en France. Elle est invitée à diriger des ensembles prestigieux : le Concerto Köln, le Sinfonia Varsovia, l'Akademie für alte Musik, le Collegium Vocale de Gand ou le RIAS Kammerchor de Berlin. Chef du Chœur de l'Opéra de Rouen / Haute-Normandie depuis 1998, elle en dirige régulièrement l'Orchestre.

Elle aborde également le répertoire lyrique en dirigeant entre autres *Cenerentola* au Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence, *Medeamaterial* de Pascal Dusapin (Festival Musica, Nanterre, Rouen), *Les Tréteaux de Maître Pierre* de Manuel de Falla en 2003 et *Bastien und Bastienne* en 2004 (Opéra de Rouen / Haute-Normandie).

Elle est élue Personnalité Musicale de l'année 2000 par le Syndicat Professionnel de la critique dramatique et musicale et Lauréate 2003 du Grand Prix de la Presse Musicale Internationale.

Nicolas Krüger, chef de chœur associé à la production

France

Il étudie le piano, l'écriture, l'accompagnement, la direction de chant et d'orchestre (avec Janos Füst) au CNSMD de Paris. Finaliste au Concours de direction de Besançon 2003, il est chef de chant de nombreuses productions d'opéras (Montréal, Rennes, Massy, Rouen, Lyon)... En 1998, il devient pianiste et chef de chant à l'Orchestre de Paris et collabore durant quatre ans avec Sawallisch, Maazel, Plasson, Brügggen, Boulez ou Eschenbach. Il assiste John Nelson à l'Orchestre de Paris et Michel Plasson à l'Ensemble Orchestral de Paris, puis Armin Jordan. Il est aussi invité par l'orchestre de Recife au Brésil et de l'Opéra de Hanoï. Après avoir été l'assistant de Laurence Equilbey, il est nommé chef associé du Chœur Accentus avec lequel il collabore à la création de *L'Espace Dernier* de Matthias Pintscher à l'Opéra Bastille.

Son intérêt pour le théâtre le mène à écrire une adaptation de *Pierre et le loup* pour la Compagnie Eclair-Théâtre et à fonder Les Noces, ensemble destiné à rendre la représentation du concert plus vivante. Parmi ses projets en cours, citons des récitals en Allemagne et au Japon avec la soprano Salomé Haller, une production du *Barbier de Séville* à Aix-en-Provence, de *Carmen* au Kazakhstan et une création de Toru Takemitsu au Châtelet.

Accentus

Direction musicale : Laurence Equilbey

Réuni par Laurence Equilbey en 1991, cet ensemble de trente deux chanteurs a pour vocation de promouvoir le riche répertoire a cappella, en particulier celui de ces deux derniers siècles et de participer activement à la création contemporaine. Sous son impulsion cet ensemble est rapidement salué par le public et la critique, et collabore avec des chefs et des orchestres renommés : le Suédois Ericson, son invité privilégié, Boulez, Eschenbach, Nagano ou Nott, l'Ensemble intercontemporain, Orchestre de Paris, Concerto Köln, Akademie für Alte Musik). Il est présent dans les grands festivals et effectue chaque année une tournée internationale (États-Unis, Europe centrale et orientale, dernièrement, Brésil et Uruguay).

La création de *Perela, l'homme de fumée* de Pascal Dusapin marque sa première collaboration avec l'Opéra National de Paris, poursuivie en 2004 par la création de *L'Espace Dernier* de Matthias Pintscher.

Co-organisateur de la Biennale Internationale d'Art Vocal, l'ensemble y donne en 2005 des pièces de Steve Reich et Michael Jarrell avec l'Ensemble intercontemporain. Ses enregistrements de Poulenc, Dusapin, Brahms, Schoenberg (Naïve) reçoivent les plus hautes récompenses : Académie du Disque Lyrique, ffff Télérama, Diapason d'Or, Choc du Monde de la Musique. Le Syndicat Professionnel de la critique dramatique et musicale l'élit « Personnalité Musicale » de l'année 1997-1998, tandis que les Victoires de la Musique le consacrent « Ensemble de l'année » en 2002 et 2005.

Accentus est aidé par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile de France au titre de l'aide aux ensembles conventionnés. Il est associé à l'Opéra de Rouen / Haute Normandie. Il est subventionné par la Ville de Paris, la Région Ile de France, et reçoit également le soutien de la SACEM, Musique Nouvelle en Liberté et l'AFAA pour ses tournées à l'étranger. Mécénat Musical Société Générale est le partenaire privilégié d'Accentus.

Sopranos

Céline Boucard
Geneviève Boulestreau
Caroline Chassany
Véronique Chevallier
Claire Henry-Desbois
Anne-Marie Jacquin
Laure Peny-Lalo
Yoko Takeuchi

Altos

Emmanuelle Biscara
Isabelle Dupuis-Pardoël
Anne Gotkovsky
Catherine Hureau
Hélène Moulin
Catherine Ravenne
Françoise Rebaud
Valerie Rio

Ténors

Stephane Bagiau
Andrew Bennett
Olivier Coiffet
Samuel Husser
Nicolas Kern
Maciej Kotlarski
Marc Manodritta
Pascal Pidault

Basses

Fabrice Chomienne
Pierre Corbel
Paul-Alexandre Dubois
Grégoire Fohet-Duminil
Marc Fouquet
Rigoberto Marin-Polop
Claude Massoz
Guillaume Pérault

Chef de chant, **Nicolai Maslenko**

Musica 2005 les partenaires

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide conséquente et pérenne de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival. Nous les en remercions vivement.



Musica est subventionné par :

/ Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS)
Délégation au Développement et aux Affaires Internationales (DDAI)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)

/ La Ville de Strasbourg

/ La Région Alsace

/ Le Conseil Général du Bas-Rhin

Musica est membre de France Festivals et du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales

Avec le soutien financier de :

- / La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique (SACEM)
- / Le Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, et l'Union Européenne dans le cadre de son programme Culture 2000, action 2
- / La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)
- / Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
- / The French American Fund for Contemporary Music
- / La Fondation d'Entreprise France Télécom
- / La Caisse des Dépôts et Consignations, direction régionale d'Alsace
- / Arte
- / Le Fonds Européen des Sociétés d'Auteurs pour la Musique (FESAM)

Avec la participation des partenaires culturels :

- / Le Conservatoire National de Région de Strasbourg
- / L'Opéra national du Rhin
- / Le-Maillon, Théâtre de Strasbourg
- / La Filature, scène nationale de Mulhouse
- / La Laiterie Arterfact, salle des musiques actuelles de Strasbourg
- / Pôle Sud, scène conventionnée pour la danse et la musique
- / TJP, Centre Dramatique National d'Alsace - Strasbourg
- / La Ville de Schiltigheim
- / Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)
- / Les Musées de Strasbourg

Les partenaires médias :

- / Les Dernières Nouvelles d'Alsace
- / France Musiques
- / France 3 Alsace
- / Télérama
- / Polystyrène

Avec le concours de :

- / La Galerie Espace Suisse
- / AMB Communication
- / La Maison Kammerzell
- / Pianos Lephien
- / L'Agence culturelle d'Alsace
- / L'Agence de Développement Touristique du Bas-Rhin
- / Les services de la Ville de Strasbourg